

La Pagina italiana de "La France de Nice", espace d'expression des fuorusciti (1926-1928)

Yvan Gastaut

La parution de la *Pagina italiana* du quotidien *La France de Nice et du Sud-Est* fut un épisode singulier dans l'histoire de l'immigration italienne dans le Sud-Est de la France. L'étude de cette "feuille" apporte des éléments sur la manière dont les immigrés accédaient à une information en partie sur leur pays d'origine, livrée par des opposants au fascisme dans une zone très sensible puisque proche de la frontière.

Le moment de l'apparition de la *Pagina italiana* n'est pas fortuit. En 1926, en effet, des éléments nouveaux concernèrent la communauté italienne sur la Côte d'Azur:

- Le renforcement du régime fasciste en Italie, entrepris depuis 1925 et la mise en place des "lois fascistissimes" de 1926 eurent pour effet de supprimer définitivement toute liberté d'expression dans la péninsule. En conséquence, on assista à l'arrivée en nombre d'un nouveau type d'immigrés: les fuorusciti, réfugiés politiques fuyant la répression policière.
- De ce fait l'année 1926 constitua un point culminant de la présence italienne dans le département des Alpes-Maritimes pendant l'entre-deux-guerres. On y dénombra 105000 Italiens contre 75000 en 1921 et 100000 en 1931.
- La querelle diplomatique franco-italienne, engagée entre 1925 et 1927, notamment par rapport à l'attitude révisionniste de Mussolini, s'accentua en septembre 1926 à tel point qu'en haut-lieu, on envisagea sérieusement l'éventualité d'un conflit.
- Depuis décembre 1925, paraissait à Nice, un hebdomadaire de tendance fasciste à visée irrédentiste, // *Pensiero latino* (1). En réaction, les antifascistes locaux virent dans *La Pagina italiana*, une réplique musclée à la tentative de prise en main de la communauté italienne par le Duce.

C'est dans ce contexte que *La France de Nice et du Sud-Est*, de tendance radicale, naquit le 20 février 1926, sous l'impulsion de son directeur, Albert Dubarry (2). Son ambition était de créer un journal sur la Côte d'Azur qui lui permette de satisfaire son ambition personnelle. Très rapidement, pour se démarquer de la dure concurrence des deux grands quotidiens niçois, *L'Eclaireur* et *Le Petit Niçois*, Dubarry chercha une audience différente.

Il eut l'idée d'attirer la masse des italiens présente à Nice par la création à l'intérieur du journal, d'une page réservée aux immigrés rédigée dans leur langue. Cette tentative n'avait au départ aucun parti-pris politique, il ne s'agissait que d'informations pratiques proposées aux Italiens. Mais il se trouva que Dubarry entretenait des liens d'amitié politique avec Luigi Campolongo, président de la LIDU (Ligue Italienne des Droits de l'Homme) en exil en France depuis peu. A la suite d'une de leur rencontre, Dubarry proposa à Campolongo de prendre en charge la responsabilité de sa page italienne.

Ainsi à partir d'avril 1926, la *Pagina italiana* devint l'un des rares espaces d'expression pour les antifascistes en exil en France à un moment délicat pour eux (3). Très rapidement, cette feuille connut une grande audience dans la communauté italienne.

Luigi Campolonghi qui résidait dans le sud-ouest, se dota d'une rédaction très structurée parmi les membres de la gauche italienne non-communiste pour mener à bien son projet. Rédacteur en chef de cette page, il publiait quotidiennement une tribune politique. Il était seconde dans sa tâche par son fils Leonida qui se chargea de soutenir l'antifascisme plus particulièrement sur la Côte d'Azur par différents modes d'action: propagande, enquêtes, manifestations politiques et culturelles.

D'autres signatures plus ou moins célèbres des différentes tendances de la gauche modérée en exil apparaissaient régulièrement, notamment celles de Alceste de Ambris, Aurelio Natoli, Mario Pistocchi, Francesco Ciccotti, Pietro Nenni ou Camillo Puglionisi.

Dans l'ensemble, une majorité d'articles d'opinion étaient publiés, faisant de cette page un moyen de polémiquer avec le régime fasciste(4).

Comment la *Pagina italiana* gérait-elle cet espace quotidien ?

Sa fonction se plaçait à deux niveaux: dans un premier temps, il s'agissait de faire vendre le journal, et le ton nettement polémique des journalistes était fait pour susciter une rapide hausse des ventes. Puis dans un second temps, les tendances politiques de la rédaction se montrèrent très favorables à une possible expression de l'opposition modérée italienne. Ainsi, cette feuille devint-elle un véritable "journal dans le journal"(5).

C'est entre 1926 et 1928 que le combat antifasciste des fuorusciti se développa, jusqu'à ce qu'en avril 1928 Dubarry puis Campolonghi ne quittent le journal (6).

Pendant ces deux années de tribune politique, le discours des fuorusciti concernait quatre grands secteurs: une dénonciation des méfaits de la dictature mussolinienne dans la péninsule, une réflexion sur l'immigration, une tentative d'union des forces antifascistes à partir du Sud-Est de la France, et une lutte contre les provocations fascistes dans les Alpes-Maritimes.

Une dénonciation des méfaits de la dictature mussolinienne

La *Pagina italiana* insistait quotidiennement sur l'état de terreur dans lequel était plongé le peuple italien. Le fascisme était considéré comme une honte pour l'Italie et ses cadres présentés comme des voleurs, des menteurs ou des débiles. Régulièrement il s'agissait d'entretenir une part de mystère sur la situation dans la péninsule, dont on estima qu'elle avait été transformée en une vaste prison.

Souvent la rédaction posait la question : "Que se passe-t-il en Italie ?"(7) afin de broser un portrait de la situation politique, économique et sociale le plus noir possible. On annonçait tous les jours l'échec du régime.

Les journalistes prenaient très souvent pour cible Mussolini en personne, qu'ils comparaient ironiquement à un animal, à un personnage de comédie, mais aussi à un homme dangereux, une sorte de tyran infâme.

La situation économique était décrite sous les aspects les plus sombres. On avançait des chiffres qui avaient vocation de montrer le marasme économique qui touchait l'Italie.

Le chômage et la vie chère étaient présentés comme les deux problèmes principaux. Plusieurs titres de la page italienne allèrent dans ce sens: "Le peuple italien est obligé de faire

pénitence"(8) ; "Le bluff de la politique économique"(9), "L'Italie vendue aux enchères"(10).

La situation politique inspirait encore plus d'inquiétude à la Pagina italiana. Plusieurs articles avaient pour objectif de montrer que le peuple subissait les délires du régime. Ignotus par exemple déclara : "L'Italie est ensanglantée: dévastations, saccages, agressions. Les confiscateurs du régime assassinent, violent, incendient et mettent l'Italie à feu et à sang"(11).

Régulièrement la rédaction faisait un bilan des représailles de l'Etat et des "squadristi" : suppressions de quotidiens, arrestations, assassinats, incendies... Campolonghi dénonçait plus particulièrement "la plus fasciste des réformes": l'enseignement primaire (12).

De temps en temps, la rédaction mettait en avant ceux qu'elle considérait comme "les martyrs du régime". Dans une mise en scène très soignée, et avec une allure solennelle, à certains moments, la Pagina italiana se consacra entièrement à Matteotti, meilleur symbole du martyr italien, lors des anniversaires de sa mort (13), ou à Giovanni Amendola, mort à Cannes en 1926 des suites de blessures des fascistes (14) ; Leonida Bissolati, mort en 1920 et considéré comme le premier antifasciste (15); et même Mazzini vu comme un fuoruscito puisqu'il vécut en exil (16).

Une réflexion sur l'immigration

Le but le plus cher des rédacteurs de la Pagina italiana était de préserver avant tout l'amitié franco-italienne. Le respect de la France et de ses principes politiques et culturels était régulièrement mis en avant. Luigi Campolonghi et ses rédacteurs ne manquaient pas une occasion de rendre compte des manifestations ou des fêtes franco-italiennes qui se déroulaient dans la région (17).

De ce fait, le journal allait encourager au maximum l'intégration des fuorusciti sur la Côte d'Azur. Il fallait que les immigrés fassent le nécessaire pour s'intégrer afin d'aider leur pays d'accueil. L'immigration était fortement encouragée car elle était considérée comme un facteur de paix et de construction européenne.

Luigi Campolonghi parla d'un "mouvement nécessaire et contrôlé, adapté aux besoins et à la législation française"(18). D'autre part Campolonghi soulignait l'aspect politique de cette migration : "Il ne fait pas de doute que l'immigration italienne est une immigration politique et que chaque immigré est un réfugié" (19).

On estima que des deux côtés il y avait des devoirs: l'accueil pour la France, en état de sous-peuplement et le strict respect des lois françaises pour les immigrés italiens. A partir de ces principes, toute une série de conseils pour canaliser la population italienne dans le Sud-Est seront régulièrement publiés sous la forme de communiqués. Des conseils d'ordre moral: obéissance, politesse, assiduité au travail: "Italiens, faites votre travail !" (20), éviter toute tension avec la population française et tout affrontement avec des fascistes : "Ne portez pas vos querelles en terre étrangère avec nos compatriotes fascistes. Les Français n'admettent pas que les étrangers aient des agissements politiques chez eux"(21).

Pour éviter les possibles affrontements la rédaction conseillait très souvent aux fuorusciti de se méfier de leurs fréquentations. Des conseils d'ordre pratique: explication précise de la marche à suivre en vue de l'obtention de la carte d'identité française, très souvent la Pagina italiana rappelait les lois françaises dans le domaine du travail (les conditions du licenciement, régime sur les commerçants étrangers ainsi que sur les apprentis, etc). Il fallait que les fuorusciti soient discrets.

Pourtant, malgré une tendance marquée à l'encadrement de l'immigré, la *Pagina italiana* tenait un doublé langage contradictoire: si d'un côté il fallait modérer les impulsions de cette masse italienne de plus en plus nombreuse et imprévisible dans ses comportements, la rédaction du journal ne pouvait s'empêcher de publier des communiqués à caractère politique, qui orientaient les lecteurs dans le sens d'un engagement politique.

Presque quotidiennement, une partie de la *Pagina italiana* était consacrée à la publication d'avis de réunions des partis politiques de la gauche italienne modérée en exil en France, ou de la Ligue italienne des droits de l'homme (LIDU).

Une tentative d'union des forces antifascistes à partir du Sud-Est de la France

A la faveur de son audience grandissante à partir du printemps 1926, les animateurs de la page italienne de la France de Nice et du Sud-Est se fixèrent un objectif politique difficile et ambitieux: regrouper toute l'opposition antifasciste exilée en un bloc qui s'organiserait à partir du Sud-Est de la France.

En 1927, lorsque la *Pagina italiana* était au sommet de sa popularité dans la communauté transalpine de la région nicoise, la rédaction ouvrit un grand débat sur la constitution de cette force d'opposition au régime mussolinien. La tribune fut ouverte aux différentes tendances représentatives de la gauche italienne modérée.

Sur la Côte d'Azur, ces forces restaient très émiettées et confidentielles : le Parti socialiste réformiste ne comptait qu'environ 250 membres, la LIDU une centaine, et le Parti républicain et le Parti socialiste maximaliste qu'une cinquantaine chacun (22) L'équipe rédactionnelle de la *Pagina italiana* concentra son effort sur la réalisation de cette concentration. Cette union n'était possible qu'en cas d'un accord rapide et surtout d'une action efficace. Tour à tour, les titres des interventions des fuorusciti dans les colonnes du journal montraient qu'il fallait oser et allaient dans le même sens.

Par exemple, Pietro Nenni titra: "Agir surtout agir" (23), Mario Pistocchi, "Agir, agir, agir !" (24) et Luigi Campolongo, "Notre devoir est d'agir" (25) ou "Osons proscrits, osons !" (26). Le but était de renverser le régime sous la forme d'une revanche : "Le devoir de l'heure est une union des forces et de l'action immédiate pour les exilés" (27).

En avril 1927, la *Pagina italiana* salua avec enthousiasme la création d'un Comité d'Action Antifasciste et publia jusqu'à la fin de l'année le programme et les communiqués de ce comité (28).

Elle se plaça dans le Sud-Est, comme l'un des principaux pôles d'action de cette concentration antifasciste.

Mais très vite l'organisation fut minée par d'innombrables querelles internes résultantes des divisions idéologiques de ses membres. La concentration n'ayant pas pu se substituer aux partis, sa portée resta symbolique jusqu'en décembre 1927. Puis, face aux difficultés insurmontables, cette structure ne connut pas de suite.

Cet échec était aussi celui de la Pagina italiana: l'énergie dépensée pour l'union s'avéra inutile. Faute de cohésion le mouvement n'eut aucun rayonnement, ce fut un débat théorique sans application pratique. Campolonghi, amer, déplora "la peur d'agir" et "le défaitisme de certains membres".

Les antifascistes en France restèrent divisés, aucune action efficace ne pourra être entreprise contre le régime fasciste, et la rédaction de la Pagina italiana ne se remit pas de ce combat perdu.

Une lutte contre les provocations fascistes dans le Sud-Est de la France

L'action contre les menées fascistes avait pour animateur Leonida Campolonghi, le fils de Luigi Campolonghi. Elle était coordonnée avec la rédaction française de La France de Nice et du Sud-Est, notamment son rédacteur en chef, Edouard Péguilhan. Cette lutte, concernant essentiellement les années 1926 et 1927, s'organisait autour de deux axes :

- Les enquêtes sur les agissements fascistes dans le Sud-Est : le plus souvent c'était sur la Côte d'Azur que s'orientaient les recherches. Les investigations des membres de la rédaction portaient sur l'activité fasciste à Menton, Antibes et surtout Beausoleil, ville considérée comme le centre de décision de toutes les menées fascistes dans le Sud-Est de la France. Les enquêtes se déployaient également sur la Riviera italienne. Elles prenaient la forme de comptes rendus sur le fascio de San Remo ou sur les comités fascistes de Vintimille et Bordighera. Les enquêtes dans la Pagina italiana se multiplièrent après l'affaire Ricciotti Garibaldi" en novembre 1926. Garibaldi, figure très célèbre de l'antifascisme italien en France, fut confondu d'espionnage en faveur du régime fasciste. Il fut arrêté puis expulsé par la police. L'enquête fit grand bruit sur la Côte d'Azur. Les journalistes La France de Nice et du Sud-Est et sa page italienne la reprirent abondamment à leur compte pendant plusieurs semaines. Encouragés par cet acquis, les rédacteurs italiens prirent l'habitude d'engager des enquêtes dans tous les milieux fascistes du Sud-Est de la France.

- La violente polémique entre la Pagina italiana et le Pensiero Latino : dans le cadre de la lutte contre les provocations fascistes, l'affrontement entre les deux rédactions resta comme l'élément le plus significatif du combat antifasciste de la Pagina italiana. Le Pensiero Latino, créé à Nice en décembre 1925, était un organe de presse proche du consulat italien de Nice. Dirigé par Giuseppe Torre, cet hebdomadaire tenait depuis sa création de violentes tribunes irrédentistes. L'apparition de la Pagina italiana rendit l'affrontement inévitable entre les deux journaux. Les rédacteurs autour de Leonida Campolonghi accusaient le Pensiero d'être soumis aux fascistes dans le Sud-Est, d'utiliser un style ordurier vis à vis des opposants au régime de Mussolini et d'être dirigé par une équipe de menteurs incapables et de crétiens. Leonida Campolonghi déclara par exemple: "Ce bulletin est un porte-voix des fascistes du consulat de Nice et de l'Italie fasciste" (29).

Très vite le ton monta entre les membres des deux rédactions. La polémique laissa place aux insultes, puis à une série d'affrontements physiques entre Italiens partisans et opposants à la dictature mussolinienne à partir du mois de septembre 1926. Une bagarre entre Torre et Campolonghi eut lieu dans le vieux-Nice fin septembre (30), un affrontement entre plusieurs membres des deux rédactions fut déclenché début octobre, sur un terrain vague, au quartier Saint-Roch (31), une rumeur d'expédition punitive, venue d'Italie pour enlever Campolonghi, circula à Nice en septembre (32). Les injures entre les deux rédactions entraînèrent même un duel à l'épée à Gairaut entre Campolonghi et Porta, l'adjoint de Torre au Pensiero (33/ Par la suite, la Pagina italiana lança, dans ses colonnes, un appel à la dénonciation de ceux, amis du Pensiero, qui répondaient à la campagne de souscription qu'avait lancée le journal fasciste auprès de ses lecteurs. La polémique tourna court lorsque Torre et Porta furent confondus dans le cadre d'une autre affaire d'espionnage fasciste sur la Côte d'Azur en janvier 1927.

L'arrestation de Newton Canovi, agent provocateur infiltré dans le milieu des antifascistes immigrés pour organiser de faux attentats contre la personne du Duce, permit d'apporter la preuve de l'implication de Torre et Porta dans ce réseau d'espionnage. Immédiatement, le *Pensiero Latino* fut interdit par le ministre de l'Intérieur et Torre et Porta furent expulsés. La *Pagina italiana* se félicita du dénouement de cette affaire: "Nous sommes contents de voir Torre et son satellite Porta se démener dans les griffes de la police" (34).

Le combat difficile mené par la rédaction de la *Pagina italiana* contre son ennemi politique et pour attirer les lecteurs au sein de l'immigration italienne aboutit à l'objectif fixé: l'élimination du *Pensiero*. Faute d'adversaire, la *Pagina italiana* calma son aspect polémique d'autant plus que la tension générale retombait dans le Sud-Est au début de 1927 entre fascistes et antifascistes.

Dès lors la *Pagina italiana* déploya davantage son effort sur la tentative de création d'une concentration antifasciste. A partir de 1928, l'influence de la *Pagina italiana* sur la communauté italienne immigrée déclina. L'échec de l'union des forces d'opposition à Mussolini en exil, l'amélioration des relations diplomatiques franco-italiennes caractérisées par une accalmie dans le Sud-Est des provocations fascistes, la disparition du *Pensiero Latino* et les problèmes financiers de la rédaction de *la France de Nice et du Sud-Est*, furent autant de raisons qui firent que la page italienne était moins soignée. Les articles d'opinion laissèrent peu à peu la place à l'information brute. En avril 1928, Albert Dubarry quitta la direction du journal et immédiatement Luigi Campolonghi et toute son équipe rédactionnelle en firent autant. Le journal changea alors de politique et la page italienne, bien que conservée jusqu'à la disparition de *la France de Nice et du Sud-Est* en 1930, ne s'intéressa plus du tout aux fuorusciti et au fascisme, elle devint une rubrique mondaine de dépêches rédigées en italien, intitulée: *Cronaca italiana*.

La *Pagina italiana*, espace privilégié de l'expression d'une opposition au régime fasciste a malgré tout constitué une source de trouble à l'intérieur de la communauté italienne dans le Sud-Est de la France au sein de laquelle son influence fut forte en 1926 et 1927. Les réfugiés politiques y ont trouvé un moyen éphémère de lutter dans un exil proche contre la dictature de Mussolini. C'est la proximité qui généra en partie le trouble. La *Pagina italiana*, animée du double souci d'intégrer les Italiens à la société française puis d'organiser une force politique en exil, ne réussit pas à concrétiser cette entreprise ambitieuse notamment en raison de la faible politisation des immigrés présents sur la Côte d'Azur qui n'apportèrent pas l'élan populaire nécessaire. De plus, le manque de circonstances favorables (manque de conviction, inaction, mésententes ou problèmes financiers) fut fatal aux partis italiens d'opposition en France.

L'expérience de la *Pagina italiana* restera une courte expérience conjoncturelle, singulière mais sans lendemain pour l'immigration italienne dans le Sud-Est de la France.

Notes

(1) Cf. C. Lucas, Un organe de presse fasciste italienne en France : Il Pensiero Latino (1925-1927), Mémoire de Maîtrise, Paris I, 1982.

(2) Albert Dubarry, de tendance radicale, était directeur du journal parisien La Volontà et Maire de Beaulieu-sur-Mer. Il passait pour être un personnage peu scrupuleux; comme il en existait beaucoup dans le monde de la presse dans les années vingt.

(3) Le journal des antifascistes en France, // Corriere degli Italiani ne reparâtra qu'à partir de 1927 à Paris sous une forme hebdomadaire.

(4) Souvent, par exemple, des articles étaient signés de surnoms à caractère anonyme ou clandestin : Alpha Gladiator, Vérits, Fortimio, Abis ou Ignotus. Derrière ces noms se cachaient le plus souvent des journalistes qui soi-disant voyageaient à travers l'Italie et décrivaient la situation de ceux qui étaient restés dans leur Pays. Il n'a pas été prouvé que ces articles venaient réellement d'Italie.

(5) La localisation de la rédaction de la Pagina italiana était distincte de celle, officielle, de La France de Nice et du Sud-Est. Dubarry contourna habilement la loi française interdisant qu'un journal étranger d'opinion politique paraisse en France. La Pagina italiana faisait partie d'un journal français.

(6) Une étude statistique qualitative de la production des articles de la Pagina italiana montre qu'en 1926 et 1927, respectivement 73% et 78% des articles avaient trait au fascisme, contre 15% en 1928 et 4% en 1929.

(7) La France de Nice et du Sud-Est, Pagina italiana, 24 décembre 1926.

(8) Idem, 4 juillet 1926

(9) Idem, 22 août 1926.

(10) Idem, 21-22 janvier 1927.

(11) Idem, 17 novembre 1926.

(12) Cf. par exemple La France de Nice et du Sud-Est, Pagina italiana, 8 octobre 1926 et 18 novembre 1926. 10 juin 1927.

(14) Idem, 7 mai 1926, 7 avril 1927 et 20 mars 1928.

(15) Idem, 6 mai 1926 et 6 mai 1927.

(16) Idem, "Nostro Mazzini", 23 mars 1926.

(17) On remarque que les rédacteurs de la Pagina italiana n'employaient le terme "italien" que lorsqu'ils parlaient des exilés ou des opposants ; pour parler de leurs compatriotes alliés à la cause de Mussolini, ils employaient le terme de "fascistes". Ainsi, par exemple, pour parler de la frontière franco-italienne, la Pagina italiana parlait de la frontière franco-fasciste.

(18) Plusieurs articles de Luigi Campolonghi dans la Pagina italiana évoquaient l'immigration italienne vers le Sud-Est de la France : le 21 juillet 1926, "le problème de l'immigration", le 31 décembre 1926, "L'immigration, un problème de la vie italienne" ; le 8 décembre 1927, "Normes pour l'immigration" ; le 1er février 1928, "L'immigration en France".

(19) Cf. La France de Nice et du Sud-Est, Pagina italiana, 15 mai 1926.

(20) Idem, 25 avril 1926, "Les devoirs des immigrés italiens".

(21) Idem, communiqué du 20 mars 1926.

(22) Les chiffres sont tirés de l'article de Ralph Schor, "Les Italiens dans les Alpes-Maritimes 1919-1939", pages 589-590, sous la direction de Pierre Milza, "Les Italiens en France de 1914-1940", école française de Rome 1986.

(23) Cf. La France de Nice et du Sud-Est, Pagina italiana, 3 février 1927.

(24) Idem, 15 février 1927.

(25,) Idem, 29 novembre 1926 et 1er janvier 1927. {26) Idem, 28 janvier 1927.

(27) Cf. article de Luigi Campolonghi, La France de Nice et du Sud-Est, Pagina italiana, 9 décembre 1926, "L'heure de la revanche".

(28) Cf. La France de Nice et du Sud-Est, Pagina italiana, "L'unité est faite", 27 avril 1927.

(29) Idem, 17 août 1926, article de Leonida Campolonghi, "Réponse aux mensonges du consulat de Nice".

(30) Idem, 26 septembre 1926.

(31) Idem, 22 octobre 1926.

(32) Idem, 13 octobre 1926.

(33) Idem, article d'Andre Saytour, "Une rencontre à l'épée dans le jardin de Gairaut".

(34) Idem, 24 janvier 1927.